

Nous avons indiqué plus haut les précautions générales à prendre contre les maladies contagieuses; mais il convient dans l'intérêt du cultivateur qui se trouve éloigné quelquefois d'un vétérinaire, de les développer avec plus de détail.

Dès qu'un cultivateur apprend qu'il y a dans son voisinage, des animaux qui offrent les premiers symptômes des maladies décrites plus haut, il empêchera les siens de communiquer avec eux. Il n'enverra plus ses chevaux, ses bœufs, ses vaches, ses moutons, au pâturage avec les animaux ainsi atteints de maladie; il empêchera même ses serviteurs d'aller dans les écuries infectées. Chaque jour il recherchera des informations sur les progrès du mal; si les propriétaires des bêtes malades ne prennent aucune précaution contre les dangers de la communication, il en préviendra l'autorité et la requerra de les y contraindre: ces précautions, il les continuera tant que durera la maladie et quelque temps après.

Si c'est parmi ses propres animaux que se développe la contagion, il isolera aussitôt ceux qui seront attaqués, soit en les mettant dans une écurie, où il n'enrera jamais que la même personne, soit en les plaçant dans des enclos particuliers, et il appellera un vétérinaire entendu pour leur donner ses soins. Inutile de dire ici que l'on doit éviter de s'adresser à des charlatans. Si l'animal meurt, il le fera enterrer à quatre pieds de profondeur au moins; c'est une sage précaution que souvent on ne remplit pas, car il n'est pas rare de voir des animaux morts de maladies contagieuses séjournier pendant plusieurs mois, à peine couverts de terre, dans le coin d'un champ, si on ne les dépose pas sur le bord d'une rivière ou du fleuve. Que l'animal meurt ou guérisse, le propriétaire prendra contre la propagation de la contagion par attouchemen t des objets qui ont été touchés par cet animal, les précautions suivantes :

10. Il fera brûler dans un lieu écarté la litière et le reste du foin qui se sont trouvés dans l'écurie au moment de la mort ou de la sortie de l'animal.

20. Il lavera avec de l'eau chaude les mangeoires, rateliers, longes, harnois, enfin tout ce qui a pu servir à l'animal.

40. Enfin, quelques jours après, il fera blanchir les murs à la chaux et répandre de l'eau de chaux sur le sol. Pour plus de sûreté, il lavera une seconde fois avec de l'eau de chaux les crèches, rateliers et autres lieux qu'il croira avoir été plus particulièrement infectés.

Tout donne à croire qu'au moyen de ces précautions les principes de contagion seront détruits, et qu'il n'y aura plus motif de craindre de mettre des animaux sains dans ce local.

#### Météorisations des ruminants.

*Moyen de les prévenir.*—Les moyens préservatifs des météorisations découlent naturellement, comme ceux de toutes les maladies, des causes qui peuvent les déterminer.

10. Ne pas donner d'aliments verts qui se seraient échauffés en tas;

20. Ne pas conduire les animaux dans les pâtures, notamment dans les trèfles et les luzernes, avant que le soleil ait débarrassé les plantes de l'humidité qui les recouvre. Dans le cas où l'on serait obligé de faire pâturer des herbes fraîches, donner une ration de fourrages secs ou de paille à la bergerie ou à l'étable avant le départ, afin de satisfaire au premier besoin et d'empêcher que les animaux ne mangent avec voracité.

Quand les pâturages seront tout à la fois abondants et succulents, comme ceux formés dans les prairies artificielles, conduire d'abord les animaux dans les endroits où les herbes sont clair-semées, ne les mener dans les trèfles que quand l'appétit sera déjà diminué, puis les éloigner de ces lieux aussitôt qu'on verra la peau du flanc gauche être de niveau avec la dernière côte et la hanche; ne revenir dans ces pâturages que quand les animaux auront ruminé et en partie digéré;

30. Ne jamais passer sans transition du vert au sec ni du sec au vert. Pendant l'hiver, alterner les aliments secs avec des racines fourragères, telles que : betteraves, carottes, pommes de terre, navets, choux, topinambours, etc., ou tout au moins du grain cuit, scigle ou orge; saler les aliments pour aiguiser l'appétit et favoriser la digestion. Eviter de donner des foins nouveaux qui en fermentant dans le rumen, peuvent déterminer des météorisations; ne les donner qu'en petite quantité, en ayant le soin de rafraîchir les animaux, si on était absolument forcé d'en faire usage;

40. Ne pas laisser endurer la soif aux animaux, afin qu'ils ne prennent pas une trop grande quantité d'eau à la fois.

Tels seraient à peu près les moyens de préserver les ruminants de météorisations.

Nous venons de dire que, pendant l'hiver, il est bon d'alterner la nourriture sèche avec des racines fourragères.

Rien n'est plus contraire à la santé et aux habitudes des ruminants qu'une alimentation sèche, et, par son usage exclusif, nous ne pensons pas qu'il soit possible d'entretenir ces animaux avec profit. Le son, la drèche et les grains cuits, tout en produisant de bons effets sous le rapport de l'engraissement, ne peuvent pas remplacer les racines fourragères pour contre-balancer les funestes effets d'une nourriture échauffante, et coûtent toujours plus cher.

On ne saurait objecter qu'il faut de bons terrains pour la culture des racines; nous répondrons avec conviction que partout on peut les cultiver, et que là où les plantes pivotantes ne viennent pas, les tubercules poussent; nous dirons plus, et l'expérience le prouve, quelque soit la qualité du sol, sans récoltes sarclées, tout bon assoulement est impossible.

La betterave, la carotte, le navet, la pomme de terre, le topinambour, le panais, tout en permettant d'aménager et de nettoyer parfaitement la terre, sans avoir besoin de recourir à la jachère, produisent, pour la plupart, la plus de nourriture sur un terrain donné, rafraîchissent les animaux, les tiennent en bonne santé en les nourrissant bien, favorisent l'engraissement, augmentent la sécrétion laiteuse, préparent les nourrissons d'un lait trop échauffant, préparent l'économie à la nourriture verte, s'opposent enfin au développement des météorisations et des irritations gastro-intestinales, si fréquentes pendant l'hivernage, etc.

La culture de ces racines, comme on le sait, n'offre pas de difficultés sérieuses, et les avantages qu'elle